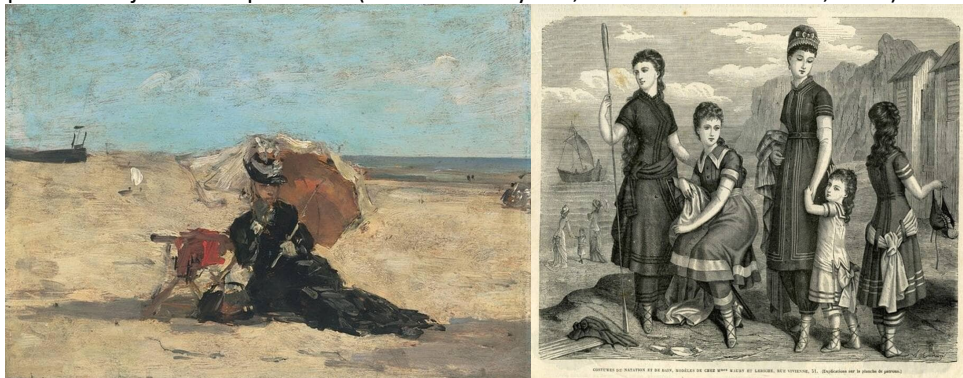


Que nous révèle l'apparence d'une peau ?

Impuretés, soin, révèle degré d'attention que nous lui accordons.

Mais aussi révèle contexte culturel : maquillage, poudre, bronzage ou blancheur n'ont pas le même statut selon cultures/époques.

« Et aussi cette habitude de sortir un bâton de rouge ou une houppette à poudre et de refaire sa beauté en public. [...] La jeune fille s'arrêtait pour se poudrer le bout du nez devant n'importe qui ». (Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*, 1925, journée d'une femme de la haute société dans l'Angleterre). Pendant longtemps, la valorisation du teint pâle vaut pour les femmes des élites, considérées comme de précieux trésors, signes extérieurs de richesse, de supériorité et, à cet effet, gardé à l'abri des regards des autres mâles en même temps qu'à l'abri du soleil... » Pascal Ory, *L'Invention du bronzage*. Teint diaphane de l'héroïne de *Blanche-Neige* ou de *La jeune fille à la perle*. « Lorsqu'elle arriva, le vidame alla au-devant d'elle ; il fut surpris de la grande beauté de mademoiselle de Chartres, et il en fut surpris avec raison. **La blancheur de son teint** et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle » (Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, 1678).



Fin XIX^e siècle, la médecine célèbre les bénéfices de l'air marin et des bains de mer. Mais pas question pour autant d'exposer sa peau au soleil ou au regard des autres ! Chapeaux, ombrelles et gants sont de rigueur, comme le montre cette toile d'Eugène Boudin, représentant une plage normande au début des années 1880 ou ces modèles de costumes de bain du XIX^e siècle.

Dans la presse féminine jusque dans les années 1920, les lectrices sont abreuvées de publicités pour blanchir ou conserver leur peau d'albâtre, à base de poudre de riz mais aussi de produits chimiques mêlant camphre, ammoniac, eau oxygénée et autre oxyde de zinc, voire arsenic !

Pourtant, la tendance va s'inverser, comme le prouve la commercialisation de la première huile solaire, lancée par le grand couturier Jean Patou, en 1927. Son Huile de Chaldée, conditionnée dans un flacon de cristal de Baccarat, n'est pas à la portée de toutes les bourses et reste destinée aux élites. Mais la révolution culturelle est en marche et va mettre fin en quelques années à une mode multiséculaire ! Et c'est un autre produit, plus accessible au grand public, qui va surfer sur cette tendance : en 1935, Eugène Schueller, créateur de L'Oréal, lance son Ambre Solaire, qui va rencontrer le succès. Coco Chanel qui a raccourci les robes des femmes et les congés payés qui donnent accès en 1936 à des loisirs de plein air au plus grand nombre vont accentuer la tendance. « Désormais la distinction des élites, soucieuses de prouver leur capacité de loisir face au commun des mortels, va se faire non plus par rapport au paysan et ses coups de soleil mais par rapport à l'ouvrier et à l'employé, condamnés à la blafardise », poursuit Pascal Ory. En effet, le bronzage montre alors que vous avez le temps de faire du sport au plein air, au contraire des travailleurs qui passent leurs journées sans voir le soleil, dans l'usine ou dans un bureau ! Cependant, la blancheur est restée un critère de beauté par exemple en Chine.

